

ETC



Art brut, un point de vue

Jules Arbec

Numéro 14, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arbec, J. (1991). Art brut, un point de vue. *ETC*, (14), 67–67.

ART BRUT, UN POINT DE VUE

LORS DE L'ENTRÉE libre à l'art contemporain de novembre dernier, la Fondation des maladies mentales du Québec présentait les œuvres d'un groupe de patients de l'Hôpital Louis H. Lafontaine qui avaient suivi des ateliers d'art. Le caractère direct de ces tableaux et leurs qualités évidentes ont retenu mon attention. J'ai été ému, surpris et ces toiles m'ont laissé perplexe, non pas à cause de leur contenu mais bien en regard de l'étiquette qu'on leur accole. Qu'y a-t-il de brut dans cet art ?

Dans une certaine mesure, les termes d'art brut, de thérapie par l'art ou d'introspection psychique que l'on utilise pour désigner ce type de production portent à confusion, du moins auprès du grand public. On est alors enclin à réduire cette forme d'expression à de simples divertissements ou, pire encore, à un dévouement primal de la part de gens psychiatisés, alors qu'il faudrait y voir une expression de la création.

Ici, l'aspect spécifique de ces tableaux n'exclut en rien leur valeur artistique et permet de les considérer comme faisant partie intégrante d'un patrimoine culturel. Dès lors, il m'apparaît dangereux de percevoir cette production comme une curiosité et surtout de la marginaliser en parlant d'art thérapeutique.

Le caractère thérapeutique de cette production est évident, certes, mais n'enlève rien aux valeurs intrinsèques de cette activité créatrice, bien au contraire. Cet art viendrait donc élargir et aérer le concept même de créativité en démontrant que l'art peut parfois outrepasser les buts et les cadres dans lesquels on le confine trop souvent.

À côté d'un art contemporain officialisé par un consensus social et culturel, cette production nous



Normand Hébert, *Sans titre* ; 1990.

questionne sur la vraie nature du processus créateur et sur la fonction même de l'œuvre d'art.

Essentiellement suggestives, ces œuvres obéissent avant tout à une exigence d'authenticité avant même de vouloir plaire ou de se plier à certaines conventions esthétiques. Certaines pièces de cette collection semblaient très révélatrices sur ce point. Je songe ici à un autoportrait dont la facture et le regard du personnage trahissaient avec tant d'acuité l'angoisse existentielle que l'on a tous vécu un jour ou l'autre.

Certains paysages très bien définis dénotaient chez certains créateurs les difficultés qu'ils éprouvent à se situer par rapport à l'environnement. Mais serait-ce simplement là une autre façon de percevoir leur espace vital, de le ressentir et, par le fait même, de l'exprimer ?

Notons aussi certaines aquarelles d'une finesse et d'une fraîcheur presque juvéniles. Ces paysages débordant de lumière et d'espoir nous rappelaient que, pour certains créateurs, le soleil se lève aussi.

Loin de toute perspective critique ou analytique, ces considérations résultent d'une perception immédiate d'œuvres dont la sensibilité, le rendu plastique et la densité émotive constituent une part de toute œuvre d'art.

JULES ARBEC